

Compte-rendu congrès abf 2018 – La Rochelle

Par Claire Hédin-Vignaud,

Chargée de l'action culturelle sur le Réseau des médiathèques du Pays de Nexon-Monts de Châlus.

Premier congrès de l'abf pour moi, première grand'messe à laquelle j'ai la chance de participer en tant que boursière et je vais m'y poser la question « à quoi servent les bibliothèques ? ». Etrange de s'interroger sur ce point, de douter jusque-là et pourtant la remise en cause même de notre utilité, cette question volontairement provocatrice, nous la poser c'est bien réactiver nos missions premières, nos fondamentaux. Ceux qui régulièrement paraissent menacés...

C'est ce qui me frappe lorsque J1 du congrès, sous un soleil insolant, la brise marine emplissant nos nasaux, nous écoutons la présentation de Xavier Galaup lors de la conférence inaugurale à La Rochelle. Il rappelle en effet le paradoxe de la visibilité des médiathèques jamais atteinte alors, la considération des élus qui voient dans la bibliothèque le couteau suisse qui leur manquait pour mettre en avant Culture et Education et en même temps la menace de la baisse des moyens, celle aussi de la censure, mal larvé. Mise en garde du Président, appel à une aide effective de la part du Ministère de la Culture.

Jean-Michel Lucas, consultant en politique culturelle, vient alors secouer l'assemblée de rires lorsqu'il propose de faire un pas de côté par rapport à la question de notre utilité : nous ne devons pas tomber dans l'instrumentalisation, nous ne sommes ni des couteaux suisses, ni des clés de 12 encore moins des tournevis. Nous permettons d'établir « des liens de parenté interculturels bénéfiques », des « relations de qualité de personne à personne », nous sommes des « ressources culturelles qui permettent aux personnes d'être plus libres » et nous avons la « responsabilité publique d'organiser l'interaction culturelle de ces personnes ». Un baume sur nous !

A la sortie de cette conférence, nous déambulons alors au milieu du salon d'exposants. Commerciaux pour le mobilier, éditeurs, services, projets... Nous apprendrons au fil des jours à boudier les jus de fruits et bonbons du matin offerts par chaque exposant comme autant de petits pièges pour nous appâter... Champagne et les petits fours du midi ! Ventres sur pattes que nous sommes, il est si facile de nous attirer ! Nous assistons même à une distribution générale d'énormes ours en peluche à ramener aux bambins à la maison ou à installer dans l'espace enfant de sa bibliothèque !

L'après-midi passe vite : admiration face au témoignage d'un collègue d'origine syrienne, face aussi aux actions mises en place par la BPI sur les ateliers de conversation autour de la rencontre « être bibliothécaire et migrant.e ». Malgré la peur de ne pas savoir faire, la main tendue, le travail avec les associations, l'ouverture vers ces publics redonnent tout leur sens à notre rôle.

Il y a ensuite le jeu des post-it orchestré par Raphaëlle Bats et Benoît Epron sur notre manière de documenter, produire et archiver les contenus. On nous demande en groupe de réfléchir sur un cas de figure concret. Tout cela est minuté, tout va trop vite et les post-it manquent. In fine, c'est surtout un beau prétexte pour faire des rencontres intéressantes, discuter avec les collègues...et c'est déjà bien !

Dernier passage par le sujet qui fâche avec la rencontre qui titille notre éthique : la gratuité disqualifie-t-elle le service ? Amusant de voir que le jour où la ville de Limoges passe au payant

pour les non Limougeauds, la ville de Bordeaux passe au tout gratuit. Passe d'armes entre élus et bibliothécaires très vivifiant !

Le lendemain, les repères sont pris, chacun connaît le plan des salles (presque) comme sa poche. Formation tout au long de la vie, usager moteur des activités culturelles de la bibliothèque, foire aux projets et le soir Assemblée générale : un beau programme ! Tout au long de la journée, nous nous questionnons sur l'être hybride que nous sommes (formateur ? enseignant ? médiateur ? gardien des clés pour les usagers qui s'emparent avec bonheur du lieu ? facilitateur de la créativité de ces mêmes usagers ? bref, accoucheurs d'idées ?) et sur le non moins être hybride qu'est l'utilisateur. Cette implication des gens de plus en plus manifeste dans les bibliothèques nous a été quasi théorisée par la facilitatrice de l'engagement des publics aux Champs libres de Rennes (le simple fait d'avoir créé un poste avec cette mission est fascinant !) qui, d'une manière très juste, drôle et surtout humaine nous a rappelé à quel point les publics, les individus, les gens sont riches de savoirs (si des fois, nous l'avions oublié...).

Enfin, première AG pour moi. Débats sur débats, certains restant, il est vrai, un peu obscurs pour qui n'auraient pas suivi l'actualité brûlante de notre association. Puis une soirée ambiancée à l'aquarium de La Rochelle au cours de laquelle nous croisons les collègues que nous considérons comme les plus érudits et sérieux se déhancher sur les derniers tubes de l'été ! Tout le monde sur un même pied d'égalité grâce à David Guetta !

Etonnés d'être déjà sur le départ, nous aspirons autant que nous pouvons la moelle des dernières interventions du Samedi. « La Bibliothèque c'est facile ? », non, mais nous devons être des facilitateurs, oui ! Encore un rappel à nous d'un usager au premier plan dans nos missions, une énième injonction à ne pas bouder les techniques du merchandising (j'apprends à cette occasion que nos halls d'accueil sont désignés dans le jargon par le nom de « zone d'atterrissage » !).

Je repars avec une foule d'idées (malheureusement pas toutes notées), beaucoup plus d'interrogations que de réponses à la grande question existentielle posée par ce congrès, de nouveaux contacts avec des collègues rencontrés dont je ne manquerais pas d'aller visiter les bibliothèques à l'occasion. A présent, laisser décanter...et remercier encore une fois l'abf pour cette belle expérience !